

Marc Villard, « Fly Mamadou », in Le Coup du sombrero, 2008

Mamadou, dix-sept ans, pénètre sur le tarmac de Brazzaville<sup>1</sup> à 20h50. Le vol AF 832 d'Air France s'apprête à décoller. Francis lui fait signe près de la piste. En quelques sauts silencieux, le garçon rejoint son ami dans la nuit tombante.

\_ J'y vais ? demande Mamadou.

\_ Tu as pris tes sacs de couchage ?

\_ Évidemment. Allez, tu peux prier ton dieu pour moi.

Là-dessus, le jeune homme se glisse dans le corps de l'avion et, bousculant des Samsonite et des Vuitton<sup>2</sup> se rencogne au fond de la soute pleine à craquer. Il se faufile dans son premier sac de couchage, sachant que le second sera nécessaire quand l'appareil prendra de l'altitude.

Vingt minutes plus tard, le vol adopte son allure et son altitude de croisière. Quelques mètres au-dessus de Mamadou, le commandant de bord averti de la présence

---

<sup>1</sup> Brazzaville : capitale de la République du Congo

<sup>2</sup> Samsonite et Vuitton : marques de valises

<sup>3</sup> Douala : ville du Cameroun

d'un clandestin dans l'appareil, décide de poursuivre sa route. Le détournement sur Douala<sup>3</sup> n'est plus possible car les flics au sol se tirent la bourre avec ceux des airs.

À Roissy-Charles-De-Gaulle, une camionnette de la gendarmerie patiente en bout de piste pendant que trois militaires poussifs tapent la semelle, évoquant le dernier match du PSG. Didier Kanga, bagagiste, est le premier à pénétrer dans la soute du vol AF 832. Le gosse qu'on lui a signalé est verdâtre dans ses duvets mais vivant. Le Congolais se penche sur lui et le gifle à trois reprises.

\_ Réveille-toi, il faut sortir, les gendarmes sont là.



Mamadou ouvre un oeil et tout lui revient comme au sortir d'un mauvais rêve.

\_ On est en France ?

\_ Roissy. Allez, grouille-toi.

Puis les jeunes gens se fauillent sous le ventre de l'appareil et grimpent sur une voiture de service.

Trois mois plus tard, clandestin et sans papiers, Mamadou livre chez des particuliers les caddies remplis de victuailles que lui confie Bonnaventure, un Ivoirien employé dans une supérette de la rue des Poissonniers. La filière congolaise lui a dégoté une chambre bouffée par le saturnisme<sup>4</sup> rue Myrha, à Barbès. Et la vie coule comme ça, dans la dèche mais à quelques encablures du Stade de France. Dimanche dernier, Mamadou s'est pointé, humble mais déterminé, à l'entraînement de la réserve de Colville. Boksic, l'entraîneur, a fini par se rapprocher du jeune homme suspendu au geste des joueurs sur le gazon.

\_ Tu viens pour pratiquer, mon garçon ?

\_ J'aimerais bien. A Brazza, je jouais ailier droit dans l'équipe junior.

\_ Avant de passer aux actes, je dois me faire une opinion, tu comprends ? Tu cours vite ?

\_ Je fais 10,8 au cent mètres.

\_ menteur.

\_ Je vous montre.

Et Mamadou lui a montré. D'autorité, il est convoqué dans deux jours pour l'entraînement en nocturne sur le terrain B. Dans deux jours, c'est aujourd'hui. Il se dirige donc vers Colville, saute les portillons du RER puis, assis sur un strapontin et son sac Tati sur les genoux, se laisse porter par son un songe de public en transe et celui d'un jeune Black alignant dribbles, décalages et centres affûtés.

Mamadou découvre l'entraînement européen et ça lui fait un choc par rapport à ceux, poétiques, de Brazza. Mais Boksic a l'oeil et, une heure plus tard, les déboulés sur l'aile du Congolais, ses crochets, ses passements de jambes ont trouvé un fan de base. Il est rapidement intégré dans l'équipe de réserve mais c'est au moment de réclamer sa licence que l'affaire se corse.

\_ Comment ça, t'as pas tes papiers ?

\_ Je suis clandestin.

---

<sup>4</sup> saturnisme : intoxication au plomb dangereuse pour la santé

\_ Merde. Faut que j'en parle à mon président. Tu aurais pu me le dire.

\_ J'ai oublié.

Boksic lève les épaules, un rien agacé. Deux heures plus tard, Antoine Bertin, président de Colville, plonge pour Mamadou et convoque un faussaire zonard qui se porte volontaire pour confectionner une carte d'identité au jeune Congolais. Ce désagrément écarté, le footballeur peut s'exprimer sur son terrain d'élection, le gazon.

Quinze matchs plus tard, il fête ses dix-huit ans en compagnie de ses amis du club. Il s'agit également d'un repas d'adieu car un club pro de Ligue 2 le réclame. L'argent commence à rentrer et le jeune homme égaré débarquant du vol AF 832 a fait place à un garçon sûr de lui, cheveux tressés sur les épaules et fringues hip-hop sur le dos.

Maintenant, quand il débarque en boîte, il ne passe plus par la porte de service mais s'avance en riant vers les videurs, deux filles à la remorque. On lui dit « Mama » pour plaisanter. C'est d'ailleurs ainsi que le nomment les supporters d'Orlandeaux quand, en mars de

l'année suivante, il arrose son neuvième but et ses cinq passes décisives pour son nouveau club. Le Bihan, qui a remplacé Boksic comme entraîneur sur le banc, mitonne pour Mamadou un avenir de star.

Ce samedi soir, le footballeur se fait embringuer par un groupe de supporters dans une boîte de la vieille ville, Le Perroquet. Mamadou essaie de se cramponner à son verre de Coca pendant que les autres avancent à la vodka et au whisky. Puis Hebner, ancien entraîneur d'Orlandeaux, pénètre dans les lieux et se rapproche de la table des bambocheurs. Il se penche sur Mamadou, exhalant des effluves de mauvais vin.

Tu feras jamais rien, mon garçon, t'as aucun sens tactique et les mecs autour de toi sont des brêles atomiques. Vous allez vous faire niquer par Caen, c'est sûr.

\_ Je vous connais pas, m'sieur, fichez-moi la paix.

À ces mots, Hebner prend le mors aux dents<sup>5</sup> et balance un verre qui traîne à la tête du Congolais. En trois secondes, la bataille devient générale car l'entraîneur a conservé des amis en ville. Mamadou se prend un direct

---

<sup>5</sup> prendre le mors aux dents : s'emballer, s'emporter

du droit qui arrive de très loin et tombe sur les fesses, franchement groggy<sup>6</sup>.

Quand il reprend ses esprits, il est recroquevillé dans un fourgon de flics en compagnie de ses amis d'un soir.

\_ Hé, où on va ?

\_ Au commissariat. Te bile pas, je dirai au président que c'est Hebner qui est venu te chercher, propose Jamblin, arrière latéral au club.

C'est en prenant place sur une chaise tubulaire<sup>7</sup> devant un flic revêché que Mamadou se souvient qu'il se balade avec de faux papiers. D'ailleurs ils n'abusent pas longtemps le sergent qui lui fait face. Celui-ci rentre l'identité du jeune Black dans son ordinateur et, quinze minutes plus tard, le verdict tombe dans la pièce.

\_ Alors, mon grand, tu débarques de quel bled ?

\_ Je suis français comme vous.

\_ Te fous pas de ma tronche, je suis pas d'humeur. Tes copains de la cellule voisine me disent que t'es né à Brazzaville.

\_ Oui, mais je suis naturalisé français.

\_ C'est ça. Donc j'inscris Brazzaville.

\_ Je dois parler à mon président de club.

\_ Moi, c'est avec le pape, t'es pas le seul à la ramener avec tes relations. Tiens, mets tes deux mains en avant.

Pendant que Mamadou d'exécute, le flic lui claque une paire de bracelets sur les poignets.

Il est six heures du matin et les braves gens font la grasse matinée. Le fourgon qui accueille Mamadou sent la pisse et la vieille cigarette. Les deux policiers en uniforme qui l'accompagnent ne connaissent rien au football et pensent en priorité à rentrer chez eux après leur vacation.

Deux jours plus tard, de nouveaux flics installent le Congolais au premier étage de l'hôtel Ibis à Roissy. Il s'agit en fait de sa dernière escale avant le vol AF 426 qui le reconduira à Brazzaville où personne ne l'attend. La veille, il a récupéré cinq mille euros placés sur un compte courant que le trésorier du club a convertis en liquide. Maintenant, il est seul et croise dans les couloirs, cernés par des matons en uniforme, ses frères africains qui, eux aussi, regagnent leur pays. Certains y retrouveront même des cellules réservées aux opposants politiques. Pour

---

<sup>6</sup> groggy : étourdi par les coups

<sup>7</sup> tubulaire : qui a la forme d'un tube

l'heure, Mamadou tire quelques bouffées de hash, transmis par un jeune de son âge rencontré dans les toilettes du deuxième étage. Il porte un jean de toile blanc et un sweat noir signé Nelson Mandela.

À l'heure prévue, le footballeur prend place aux côtés d'un policier dans la carlingue<sup>8</sup>. L'avion est peu rempli et les rares Africains qui s'en retournent au pays ne prennent pas garde au duo. Le policier, boudiné dans un Tergal<sup>9</sup> pourri, défait rapidement les menottes de Mamadou, coincé entre l'homme et le hublot. Puis l'esprit du gamin caracole vers l'équipe nationale du Congo. Arrivera-t-il à s'y faire une place sans jouer dans un bon club européen ? Vont-ils le recoller en prison ? Il se tourne vivement vers le flic.

- \_ C'est qui, le demi offensif de l'équipe nationale ?
- \_ Dans quel sport ?
- \_ Le foot.
- \_ Attends vois... Je dirais Moussilou.
- \_ Il est vieux ?
- \_ Je sais pas. Pourquoi, tu veux lui piquer la place ?

---

<sup>8</sup> carlingue : partie habitable d'un avion

<sup>9</sup> Tergal : Marque déposée de pantalons en polyester

Puis chacun replonge dans ses pensées pendant que le Boeing se balance calmement entre l'Occident et l'Afrique.